5e Année (Nouvelle Série). — No 98. Le Numéro : 0 fr. 50 28 Janvier 1918

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)

LA REINE S'ENNUIE

PATHÉ FRÈRES

Plus de

3.000 Représentations

Christus

de la CINÈS

de Rome

LE FILM ÉTERNEL

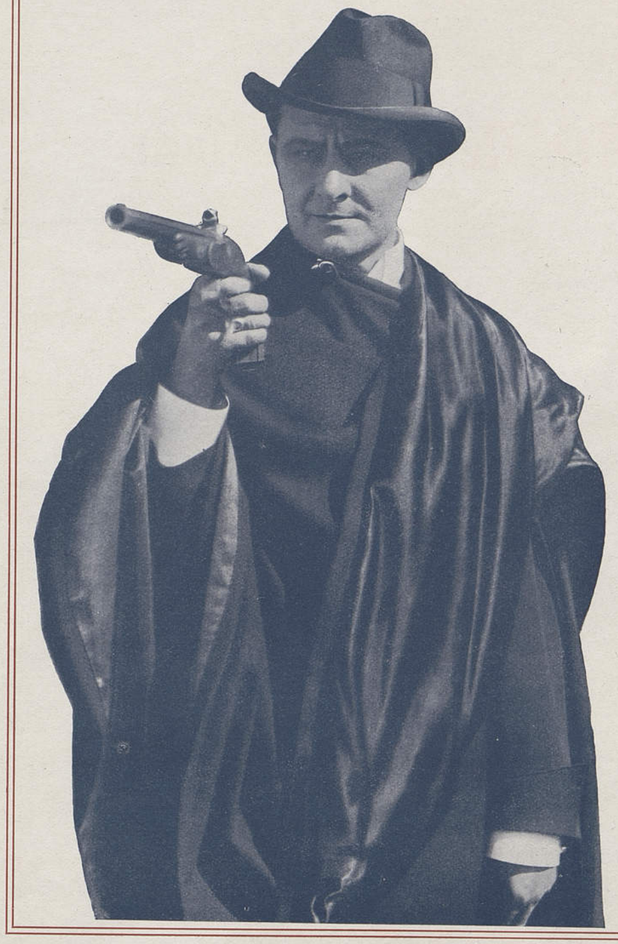
Immense Succès

Pour la location :

MM. CAPLAIN et GUÊGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

PARIS



Jean AYME

dans

le principal rôle

Claude VALMONT

auteur

du Scénario

Georges TRÉVILLE

metteur en scène

ont conçu et exécuté

LORÉNA

le prochain Film que présentera la

Société Générale des Cinématographes "ÉCLIPSE"

ÉDITION DU 22 FÉVRIER

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS

GAUMONT

MAMZELLE "SON FILS"

COMÉDIE EN 3 PARTIES

LONGUEUR 1390 M. ENV.

avec Mlle VIVIAN MARTIN

PARAMOUNT PICTURES

EXCLUSIVITÉ GAUMONT

COMPTOIR CINÉ-LOCATION GAUMONT

28, RUE DES ALOUETTES — TÉL. : NORD 40-97, 51-13, 14-23

ET SES AGENCES RÉGIONALES

5e Année — Nlle Série No 98 — Le Numéro : 50 centimes — 28 Janvier 1918

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGRAPHE

THÉATRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS
FRANCE
Un an . . . . . 20 fr.
Six mois . . . . . 10 fr.
ÉTRANGER
Un an . . . . . 25 fr.
Six mois . . . . . 13 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
26, Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07

Le Tourisme et le Cinéma

On a beaucoup parlé de la propagande touristique par le cinématographe. On n'y a peut-être pas réfléchi. M. Famechon a fait de louables efforts pour trouver une aide auprès des éditeurs. Faute de méthode et de compréhension mutuelle on n'est pas arrivé à des résultats bien intéressants. Que désirent les partisans de la propagande touristique? Faire connaître les paysages de France et y attirer les visiteurs. Nous faisons dans ce sens depuis fort longtemps ce que nos appelons des « plein-air ». Le Touring-Club ne pourrait-il prendre en mains l'organisation de ce genre de films. Ne pourrait-il fournir les documents, les explications indispensables et que lui seul peut centraliser. Il rendrait ainsi service aux éditeurs qui n'ont jamais organisé cette prise de vues de façon méthodique et raisonnée. Il surveillerait, guiderait et provoquerait aisément les vues utiles à sa propagande si éminemment nationale. Le tout n'est pas d'échanger des politesses avec les associations touristiques. Nous pouvons rendre de grands services au tourisme qui peut nous en rendre d'aussi grands. Il n'est que de s'entendre.

Le Touring-Club a remarqué justement que les petits films documentaires ne peuvent être donnés dans les salles que dès le début du spectacle et pratiquement un peu devant les banquettes. Certains esprits chagrins le reprochent aux exploitants. Mais les clients savent très bien la composition du programme et s'ils arrivent en retard, c'est qu'ils ne sont pas très anxieux de voir ces petits films sans action. On tâchera d'abord, en conséquence, d'améliorer par cent moyens qu'il serait fastidieux d'énumérer ici la qualité de ces films qui sont de la pure propagande touristique.

La question se pose ensuite de savoir s'il ne serait pas possible de consacrer à cette publicité, si utile au pays, de plus grands films. La première idée, bien simpliste, fut de chercher des scénarios qui fissent valoir leur cadre et permissent de promener le spectateur, par une intrigue appropriée, de paysage en paysage. C'est un système qui ne peut conduire à rien de bon ni de durable. Subordonner l'action au décor, le principal à l'accessoire, c'est faire œuvre bâtarde et forcément stérile. Ce n'est pas une solution, cela ne peut même en faire prévoir aucune. C'est dans le sens diamétralement inverse qu'il faut chercher. Je m'explique. Le Touring Club et les groupements analogues peuvent nous aider à rechercher des cadres qui feront valoir nos scénarios. Il n'est pas besoin de créer des vues spéciales. Tous nos films sont pris en France. Si leurs vues sont jolies, quelle splendide propagande pour notre pays. Nos metteurs

Mary Pickford. Sergine. Sarah-Bernhardt. Lidia Quaranta. Firmin Gémier. Vernon Castle. Léda Gys

Mabel Norman. Georges Wague. Marken. William Hart. Max Linder. Giovanni Grasso. Francesca Bertini

en scène ne connaissent de la France que trois villas sur la Côte d'Azur, la forêt de Fontainebleau, le chemin de fer du chocolat Menier et les abords immédiats des théâtres de prises de vues. Il y a autre chose; il faudrait le leur faire savoir. Là M. Famechon peut nous aider en s'aidant. Qu'il fasse établir sous sa surveillance un répertoire de photos détaillées des plus jolis paysages de France. Il doit déjà en avoir une belle collection. Puisqu'il dispose d'une organisation sérieuse, qu'il mette au travail tous ses syndicats d'initiative, tous ses adhérents. Qu'il centralise en plusieurs albums toute la France pittoresque.

Et ces photos classées, qu'il les mette à la disposition des éditeurs français. Ceux-ci s'apercevront alors que la France est le pays du monde le plus propice au cinéma; c'est, dans la plus petite superficie, le plus varié pour ce qui est de l'aspect, des habitations, de la lumière, des costumes, des indigènes, des rivières ou des fleuves, des bois ou des montagnes.

Les maisons s'entêtent à construire des théâtres à Nice. Je le veux bien, mais ces paysages sont déjà archiconnus et je crois que des vues plus originales pourraient être prises à Saint-Cucufa ou à Chevreuse. Les Pyrénées, le Massif Central, la Bretagne, dix autres provinces admirables ne reçoivent jamais la visite de nos metteurs en scène. Il n'y a pas là que de la routine. Il y a aussi de l'ignorance. Est-ce qu'ils connaissent même les environs de Paris qui sont si variés et si beaux et qui font de Paris le plus admirable centre de prises de vue du monde. Je vous le dis : ils ont des yeux et ne veulent point voir. Les organisations de tourisme pourraient à peu de frais leur montrer une infinie variété de paysages classés avec méthode. Ils pourraient leur donner tous les renseignements utiles aux voyages, les adresses d'hôtels convenables, mettre leurs organisations locales à la disposition des tourneurs.

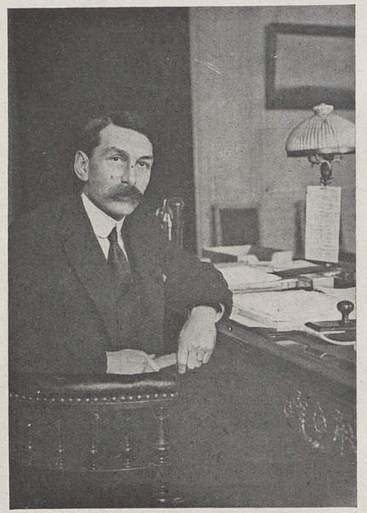
Il faut agir. Il y a là une belle œuvre nationale. Tous les films français pourront y concourir vigoureusement, continuellement. Les films français seront plus imprégnés du sol français, plus beaux, plus exacts et le beau pays de France sera rendu plus attrayant, plus véritable aux yeux de l'étranger comme du Français. C'est en effet à travers le cinéma qu'on juge aujourd'hui un pays. Il suffit d'un peu de réflexion de méthode et d'initiative.

Serai-je entendu? Je n'en ai pas assez l'habitude pour oser l'espérer.

HENRI DIAMANT-BERGER.

M. Abrami et le Cinéma

Les loueurs, après plusieurs démarches, ont obtenu gain de cause, et leurs affiches en stock seront timbrées gratuitement par les soins du Comité de restrictions. Il nous est agréable de signaler que ce résultat a été rapidement atteint, grâce à une démarche pressante et spontanée de M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, fervent amateur de cinéma,



M. ABRAMI
Sous-Secrétaire d'État
à l'Administration générale de la Guerre

et dont les sympathies nous sont tout acquises. M. Abrami nous pardonnera cette petite indiscrétion. Il n'est que juste de nous voir reconnaître et remercier nos amis, surtout lorsque leur situation élevée ne leur fait pas oublier notre sort.

Le gouvernement commence à comprendre l'importance sociale, morale et politique du cinéma. Espérons qu'il se rendra bientôt compte que, non seulement il ne s'agit pas de nous épargner et de nous appliquer la stricte justice, mais qu'il convient de nous aider et de nous soutenir. Nous pouvons compter sur M. Abrami pour plaider notre cause.

Pina Menichelli. Bianca Bellincioni. Maria Melato. Bessie Barriscale. Carolina Invernisio. Ciro Galvani

Jewel Carmen. Virginia Pearson. Mistinguett. Gustavo Serena. Ruth Roland. Mary Corwin. Matheson Lang

Pour la Suprématie du Scénario

par Armand Bour

Les impressions de M. Armand Bour sur la crise cinématographique de la mise en scène, du scénario et de l'interprétation, se seront pas le moindre des documents que nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs.

D'abord, la personnalité théâtrale de M. Armand Bour a un relief particulier. On se souvient de ses « portraits » extraordinaires dans la Femme nue, la Vierge Folle, le Scandale, le Grand Soir. *Toujours en quête de beauté neuve, il consacra son énergie et son talent à faire des Bouffes Parisiens, un théâtre d'art. Directeur, metteur en scène, comédien, il connut ces soirs-là tous les succès ensemble, en révélant à Paris des œuvres comme* l'Embarquement pour Cythère, *d'Emile Veyrin,* Cadet-Roussel, *de Jacques Richepin,* Don Quichotte, *de Jacques le Lorrain.*

Enfin, le Cinéma attira aussi dès la première heure, M. Armand Bour. Il y vint au moment où fut tenté le premier effort original d'art cinématographique en France. Au Film d'Art, il mit en scène le Baiser de Judas, *voilà une dizaine d'années : Mounet-Sully et Albert-Lambert fils en étaient les acteurs. Ce fut un essai méritoire et distingué, qui annonçait les réformes futures que l'on commence à peine à réaliser.*

Depuis, M. Armand Bour a mis en scène plusieurs films excellents au Film d'Art et à la S. C. A. G. L. Il va bientôt présenter De la farce à la tragédie *et* L'Affaire du Château de Latran *dont on dit beaucoup de bien.*

Il songe à filmer l'Embarquement pour Cythère.

Ces projets auront désormais pour nous un intérêt considérable. Après avoir lu ceci, qui ne leur souhaiterait joyeusement la bienvenue ?

LE FILM

La cinématographie universelle a-t-elle enfin fabriqué un nombre de kilomètres de films suffisant pour entourer le globe terrestre d'une ceinture protectrice contre les détracteurs du cinéma, et cette ceinture sera-t-elle de qualité assez solide pour le protéger contre leurs sarcasmes et leur mépris ?

Car là est toute la question. Le cinéma récréatif va-t-il enfin se hausser au rang d'un art capable de produire de la beauté et vaincre ainsi toutes les résistances, ou restera-t-il longtemps encore ou pour toujours, un plaisir pour les simples, lecteurs de Ponson du Terrail ou d'Emile Richebourg ?

Les sentimentalités fausses du roman-feuilleton ont causé, assurent certains psychologues, des désastres inouis dans les jeunes imaginations, aux prises plus tard, mais moins bien armées défensivement que les autres, avec les réalités de la vie; le cinéma va-t-il, lui aussi, amonceler sur sa tête la réprobation générale ou pourra-t-il, aidé des vrais artistes, et en se rapprochant de la vie et de la nature, qu'il trouve si facilement partout autour de lui, prouver qu'il est capable d'élever l'âme en exaltant le désir du beau et du bien ? Je serais embarrassé de répondre. Espérons dans le triomphe de la bonne cause et menons le bon combat.

En attendant, le mélodrame continue à sévir. Que de films! Que de films!! Et qu'ils semblent longs! longs!! longs!!!

Je viens d'assister une fois encore à la présentation de deux bandes nouvelles : une française et une américaine. Deux alliées par conséquent, deux sœurs. Deux sœurs concurrentes, mais deux sœurs tout de même. Les gens qui étaient autour de moi dans la salle sont pour la plupart des exploitants des salles cinématographiques parisiennes. C'est pour eux que le spectacle était donné. C'est à leur choix que s'offraient les deux spécimens des fabrications française et américaine. Et je me suis demandé : Lequel préfèrent-ils? Je laisse à dessein de côté mon opinion personnelle ou plutôt j'avoue simplement que l'un et l'autre me laissèrent froid. Mais je ne suis pas directeur de cinéma et je n'ai pas, Dieu merci! à composer mon spectacle de la semaine. *Lequel préfèrent-ils ?*

Les bandes qui suscitent l'enthousiasme sont rares et ces messieurs n'avaient pas l'air enthousiasmés. Pas un applaudissement : un silence glacial! Pourtant les deux films représentés étaient de qualité suffisante pour être offerts au public : il y avait des navires, des rochers, des villas somptueuses, des incendies, des catastrophes; et les artistes étaient excellents : le mari, la femme et l'amant souffraient

Howard Hickmann. George Alexander. Henri Ainley. Johnston Forbes Robertson. Margarita Fisher

de tortures véritables et la jeune fille mourait admirablement.

Que leur faut-il donc, me disais-je? Pourquoi cette indifférence, cette froideur? Je sais bien que MM. les Exploitants ne sont pas là pour s'amuser, qu'ils en ont vu de toutes les couleurs, que ce sont des professionnels qui ne peuvent plus guère s'intéresser à l'action, occupés qu'ils sont à chercher les défauts de la mise en scène et de l'interprétation, ou les défectuosités de la photographie et des effets de lumière; je songe que leur cas est peut-être semblable à celui de l'acteur qui, au cours d'une représentation théâtrale, ne trouve de plaisir qu'à observer le jeu de ses camarades, et que la pièce elle-même laisse indifférent.

A cause de cela justement il me semble qu'ils doivent avoir tout intérêt à se méfier de leur jugement et à conduire à ces présentations spéciales, des personnes du vrai public, de celui qui remplit leurs salles et qui se moque souvent de certaines imperfections de détail pourvu qu'il s'amuse aux péripéties de l'action dramatique ou comique qui se déroule sous ses yeux.

Car c'est par là que pêche actuellement le cinématographe. On n'accorde pas assez d'importance au scénario. Les auteurs dramatiques qui savent, dans leurs pièces, doser savamment l'émotion, ménager des surprises, faire rebondir l'action, amener des situations imprévues et les dénouer à la satisfaction des spectateurs, ne se sont pas assez intéressés au cinéma, ou du moins, plutôt que de travailler spécialement pour lui, ils se sont bornés à le considérer comme un parent méprisable du théâtre, tout au plus bon à leur procurer des bénéfices nouveaux avec leur répertoire connu, bénéfices qui ne compensent pas toujours les déboires éprouvés devant l'écran lorsqu'ils retrouvent leurs productions abîmées, allongées ou raccourcies, souvent avilies et qu'ils pensent avec amertume que le monde entier va juger d'après cela de leur talent et de leur notoriété.

Les metteurs en scène, eux, qui trouvaient dans le cinéma un champ d'activité admirable, furent donc à peu près seuls à se passionner à l'art cinématographique et si les scénarios qu'ils exécutent sont presque toujours insignifiants et les adaptations d'œuvres connues presqu'incompréhensibles, ils ont fait faire en revanche à la mise en scène des progrès considérables et des millions sont dépensés pour des kilomètres de films dont les scénarios ne valent pas quatre sous. Le spectateur en a pour satisfaire ses yeux, mais pas son esprit. Son cerveau n'est pas de la fête. Il admire mais ne s'amuse pas.

Voilà, selon moi, l'explication de cette froideur, de cette indifférence qui n'est pas spéciale aux présentations devant les exploitants, et que j'ai maintes fois observée aux représentations publiques.

Certes, l'homme perd de plus en plus l'habitude de lire et d'écouter; mais il ne faut pas en conclure que son intelligence désire rester à l'écart des plaisirs qu'on lui offre. J'ai le regret de le dire à mes collègues : le public s'ennuie aux films qui n'ont douze ou quinze cents mètres que pour permettre au metteur en scène de montrer beaucoup de jolis coins. Il en a trop vus, trop vus; il demande autre chose et trouve que l'action qu'il suivait avec intérêt d'abord, languit lamentablement. C'est par un « ouf » de délivrance qu'il accueille le plus souvent la fin de ces monstres cinématographiques et si nous n'y prenons garde, nous le dégoûterons ainsi peu à peu du cinéma.

Malheureusement, les spectateurs manquent de moyens pour exprimer leur opinion : Au théâtre, c'est au nombre des représentations qu'on juge de la faveur du public; au cinéma, l'énorme consommation des films, qui ne tiennent l'affiche, quels qu'ils soient, que pendant une semaine, nous prive de ce renseignement. Ce sont les exploitants qui, par leur choix, représentent l'opinion de leurs spectateurs; mais comment peuvent-ils la connaître? Eux-mêmes ont subi dans leurs goûts, une déformation professionnelle qui les porte, je l'ai déjà dit, à apprécier les détails d'exécution plus que l'intérêt de l'ensemble : ils sont trop de la maison. Ce sont aussi des commerçants qui se sont, jusqu'ici, laissés trop influencer par les prix de revient. Les sommes fantastiques dépensées pour la fabrication de certains films les ont éblouis et nous les voyons même faire leur réclame sur ces chiffres exagérés. Quant au public qui n'est pas consulté, il continuera à aller au ciné toutes les semaines, jusqu'à ce qu'il y aille moins, jusqu'à ce qu'il n'y aille plus du tout. En tout cas, même si le populaire persistait longtemps encore à s'intoxiquer à nos abracadabrances sentimentales, nous serions sûrement abandonnés définitivement par les classes intelligentes, plus nombreuses qu'on ne croit dans notre pays.

Comme le nombre des salles augmente sans cesse, si nous voulons éviter que beaucoup d'entre elles fassent faillite un jour, il faut s'appliquer à satisfaire tous les publics ; il faut donc trouver un remède.

Je suis certain, pour ma part, que le cinématogra-

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Prochainement :

LE DISCIPLE

Merveilleuse Adaptation Cinématographique
du chef-d'œuvre de

PAUL BOURGET

interprété par

Mlle FABIENNE FABRÈGES

Pearl White

dans
ce
merveilleux
film
d'aventures
où
sont
réunis
les effets
les
plus
extraordinaires
jamais
vus
au
cinéma
jusqu'
à
ce
jour

Pathé Frères l'édite = "*Le Matin*" le publie

La Reine s'ennuie

Richard Bennett. Viola Dana. Gladys Hulette. Emma Grammatica. Tilde Kassay. Mary Miles. Jane Grey

phe peut fournir aux spectateurs de toutes qualités, les mêmes émotions que celles qu'ils éprouvent au théâtre, et non pas seulement les émotion faciles du mélodrame, mais celles plus nobles de la tragédie, de la poésie, et même celles de la comédie moderne de mœurs et de caractères. Point n'est besoin pour cela de dépenser des millions et de faire sauter des locomotives. Améliorons la qualité de nos scénarios.

nelle. Ils ont certainement raison de nous montrer les beaux sites, les déploiements de foule et de nous étonner par l'ingéniosité des effets de lumière. — J'apprécie plus que quiconque ces éléments de succès ; mais ils ont tort d'en mettre partout et toujours, même au détriment de la vraisemblance et de la réalité, surtout quand il en résulte des longueurs dans l'action qui en diminuent l'intérêt. Quant aux

UNE RÉPÉTITION DU *BAISER DE JUDAS*, AU "FILM D'ART"

De gauche à droite : Henri Lavedan (l'auteur), Mounet-Sully (Judas), Armand Bour (metteur en scène), Charles Pathé, Zecca, Lafitte.

Ceux qu'on exécute à l'heure actuelle sont vraiment trop faciles à faire ; aussi tout le monde en fait : Quelques réminiscences de romans connus, l'action de chaque scène indiquée par quelques lignes, et voilà ; le metteur en scène fait le reste Or, les metteurs en scène que nous avons sont de premier ordre et connaissent admirablement toutes les ressources de leur métier, mais leur métier les entraîne précisément à rechercher la mise en scène sensationcaractères de leurs personnages, ils s'occupent peu de les dessiner. D'ailleurs, c'est l'affaire de l'auteur qui a négligé de les indiquer. Et puis les personnages des scénarios que nous voyons tous les jours ont-ils des caractères ? Comme ceux des mélos de l'Ambigu d'autrefois, leur psychologie est facile et simpliste : ils sont tous bons ou méchants, innocents ou coupables, sincères ou traîtres : il n'y a pas de milieu. Nous sommes loin de la nature, de la vérité, de la vie.

Suzanne Grandais. Lolotte. Marcel Lévesque. Gabrielle Robinne. Fatty. Lilian Gish. Hesperia. Marie Doro

F. Diaz de Mendoza. Mary Garden. Pearl White. Lina Cavalieri. Harry Baur. Anna Lehr. Mary Baima Riva

Mais le jour où, dans un scénario, il sera nécessaire d'écrire quatre grandes pages, rien que pour expliquer en détail à l'artiste, le caractère, la situation, l'état d'âme du personnage qu'il représente, et cela pour chaque scène, pour chaque rôle, et pour arriver à remplacer, en quelque sorte, le dialogue par une série de gestes, de physionomies, d'actions, le tout condensé pour ne pas faire longueur, mais de façon à arriver tout de même à ce résultat de créer dans l'ensemble tout comme au théâtre, des caractères *vrais*, dans des situations *vraies*, ce jour-là, les scénaristes et les scénarios seront moins nombreux. Et je me réjouis à penser que le temps viendra peut-être où des premières sensationnelles d'auteurs fameux auront lieu dans les grands cinémas parisiens, devant la Presse et le Tout-Paris de la cinématographie mondiale, la France ayant repris, grâce à la qualité intellectuelle de ses films, la place à laquelle elle a droit. Je vois le public lire les comptes rendus dans les grands quotidiens, j'entends discuter passionnément l'œuvre nouvelle, et j'assiste par la pensée à la centième du grand succès, qui déjà porte dans le monde entier la suprématie de l'art et de l'industrie cinématographiques français ; le scénario, qui est une œuvre littéraire véritable, est imprimé dans *l'Illustration* ; le metteur en scène et les artistes sont admirés et félicités en même temps que l'auteur, des écoles spéciales s'ouvrent... un conservatoire... Que sais-je ?

Tout cela n'est peut-être qu'un rêve ; mais ce qui est certain, c'est que tant que le cinéma restera dans le domaine des mises en scène somptueuses qui exigent des capitaux formidables, ce rêve ne se réalisera pas car notre pauvre France, la première en toutes circonstances par le génie artistique de ses enfants, sera toujours vaincue dès que prévaudront les moyens matériels financiers.

Mais pourquoi désespérer ?

Ce rêve, nous le faisions déjà, il y a dix ans, lorsque j'avais l'honneur de mettre en scène, au premier Film d'Art, *Le Baiser de Judas*, de notre maître Henri Lavedan. Le temps n'était pas venu. Nous avons attendu. Nous attendrons bien encore.

Messieurs les auteurs, je vous en supplie, apprenez à travailler spécialement pour le cinéma : vos pièces de théâtre ont été écrites pour être parlées ou lues. Ce qu'elles contiennent de meilleur ne peut souvent être exprimé sur l'écran et nous voyons paraître ainsi sous votre nom des œuvres squelettiques, sans intérêt et sans beauté ; tandis que si votre conception a prévu les moyens spéciaux d'exécution du cinéma, votre talent s'emploiera à développer ces moyens et arrivera à nous donner, par l'image, l'expression complète de votre pensée. Faites-nous des films capables de toucher notre esprit et notre cœur. Que le cinéma ne reste pas condamné à n'intéresser que les lecteurs ordinaires du roman-feuilleton et à dépraver les jeunes imaginations romanesques ; nous voulons tous nous y amuser sans hausser les épaules et les mises en scène sensationnelles, quand nous en aurons trop vues, finiront par nous lasser. *Seule*, l'imagination de l'homme de talent dans notre belle France a des ressources infinies qui ne lasseront jamais, et nous pourrons lutter ainsi avec des armes bien à nous, sur un terrain qui est bien le nôtre, contre la richesse et la beauté matérielles des films étrangers.

Auteurs dramatiques français, apprenez à travailler pour le cinéma.

Armand BOUR.

Après le succès du numéro de Noël

LE FILM

prépare un extraordinaire

NUMÉRO DE PAQUES

qui sera vendu 3 francs. S'inscrire de suite

Paul Mounet. Léon Bernard. Annette Kellermann. Mario Bonnard. Herbert Tree. Vittoria Lepanto. Joseph

Il était autrefois..

Conte en un acte en vers de M. Raymond Genty

(Suite)

LA PRINCESSE
C'est fait... J'oublie
Que vous êtes déjà venu.

LE PRINCE
Qu'elle est jolie!

LA PRINCESSE
Soyez l'amant fatal... je referme les yeux.

LE PRINCE, *rentrant et faisant sonner ses éperons sur les dalles.*
Eveillez-vous, ma chère.

LA PRINCESSE, *s'éveillant.*
Il est l'heure?

LE PRINCE
Est-ce mieux?

LA PRINCESSE
Allez! Allez!

LE PRINCE, *fixant une moustache imaginaire.*
J'ai dû; pour vous, belle Princesse,
Braver tous les dangers de la forêt traîtresse,
Les fauves, les rameaux croisés par milliers,
Et les poisons sournois des mancenilliers;
J'ai dû me frayer un passage avec ma dague,
Pour venir mettre à l'un de vos doigts... cette bague.

LA PRINCESSE, *admirant la bague.*
Continuez... c'est mieux.

LE PRINCE
Ouvrez vos yeux voilés,
Et que ma main tremblante,

LA PRINCESSE
Allez, allez,... allez.

LE PRINCE
Et que ma main tremblante en la vôtre s'attarde;
Oubliez l'autre amant entrevu par mégarde:
Je suis dominateur... félin... mon âme bout...

LA PRINCESSE, *se soulevant sur son lit.*
Hélas, mon pauvre ami, ce n'est pas ça du tout.

LE PRINCE
Ce n'est pas ça?

LA PRINCESSE
Mais non.

LE PRINCE
Ce rôle m'exaspère;
Il faut être soi-même alors qu'on est sincère.

LA PRINCESSE
Vous... le Prince Charmant... vous me faites pitié.

LE PRINCE
Mon baiser n'a dû vous éveiller qu'à moitié;
Recommençons.

LA PRINCESSE, *sautant du lit.*
Ah non!... tant pis pour votre verve,
Mais renonçons à cette épreuve qui m'énerve.

LE PRINCE
Pourtant si vous vouliez m'écouter.

LA PRINCESSE
Non, non, non.

LE PRINCE
Je me présenterai demain sous un faux nom.

LA PRINCESSE
Vous m'agacez.

LE PRINCE
Je suis désolé.

LA PRINCESSE
Moi de même.

LE PRINCE
Pourquoi nous irriter?.. Il faut que je vous aime.

LA PRINCESSE
Vraiment!

LE PRINCE
Mais la légende en tous point le prescrit.

LA PRINCESSE, *trépignant.*
Ah! la légende encor!

(A suivre.)

FORCE MOTRICE ÉLECTRIQUE
Centrales privées — Eclairage Industriel
Électrification d'Usines
ANDRÉ L. DAUPHIN, Ingénieur-Électricien
Paris, 9, rue des Arquebusiers, Paris
Archives 20-85
Entretien d'Usines — Réseaux téléphoniques privés
Vérifications d'Installations

Les Prochains Films Étrangers

Love's innocence, avec Gladys Hulette (*Thanouser Films*).
The Life of Lord Kitchener (*The London Indépendent Film C°*).
Our naval air power (*War Office Cinématograph London*).
Who was the other man, avec Francis Ford (*Butterfly Picture*).
The red ace, avec Marie Walcamp (*The Transatlantic*).
Within the law, avec Alice Joyce (*Vitagraph*).
The Secret Kingdom (*Vitagraph*).
The building of the British Empire (*Kineto*).
Wolf Lowry (*Triangle*).
Sudden Jim (*Triangle*).
Man's law (*Ruffel*).
All for a husband, avec Virginia Pearson (*William Fox*).
A branded soul, avec Lady Brockwell (*William Fox*).
The fatal Ring, avec Pearl White (*Pathé Frères Limited*).
The man without a country (*Philipp Film*).
Jimmie Dale (*Film booking offices*).
The lats of the Lumberlands, avec Hélène Holmès (*Scottisch*).
Nearly married, avec Madge Kennedy (*Goldwyn*).
North of fifty three, avec Dustin Farnum (*William Fox*).
Broken Threads, avec Chrissie White (*Butcher's Films*).
Hashimura Togo, avec Sessue Hayakawa (*Walker*).
The Darlings of the fods (*Ruffel's*).
Max goes to América, avec Max Linder (*Essanay*).
Carne valesca, avec Lyda Borelli (*Cinès*).
La Tartaruga, avec Elena Makowska (*Medusa*).
Il pastor fido, avec Mary Baima Riva (*Floréal*).
Attila (*Ambrosio*).
Il rifugio, avec Léda Gys (*Polifilms*).
Il fanciullo que cadde (*Castelli Teatro Film*).
Jacopo Ortis (*Milano-Films-Bovisa*).
Graziella, avec Tina Xeo (*Flegrea Film*).
La Damina di Porcellana, avec Diana Karenne et Capozzi (*Karenne Films*).
La donna e la sfinge, avec Elsa Racanelli (*Nida*).
Thaïs, avec Mary Garden (*Goldwyn*).
Lady Macbeth, d'après Shakespeare Scénario de Jean Carrère. Mise en scène d'Enrico Guazzoni.
On to Berlin, avec Georges Walsh (*Fox*).
Wild and Woolly, avec Douglas Fairbanks (*Arteraft*).
The Call of the East, avec Sessue Hayakawa.
The Narrow Trail, avec W. S. Hart (*Arteraft*).
The Cinderella Man, avec Mae Marsh (*Goldwyn*).
The Common law, avec Clara Kimball Young (*Selected Masterpieces*).

Les Prochains Films Français

Le Soleil noir, scénario et mise en scène d'Abel Gance, avec Berthe Bady et Silvio Pedrelli (*Film d'Art*).
J'accuse, scénario et mise en scène d'Abel Gance (*Film d'Art*).
La Dixième Symphonie, scénario et mise en scène d'Abel Gance, avec Emmy Lynn, Nizan, Severin-Mars et Toulout (*Film d'Art*).
Un film de Marcel L'Herbier, mis en scène par Mercanton et Hervil, avec Gaby Deslys et Signoret (*Eclipse*).
La Course du Flambeau, d'après Paul Hervieu, scénario et mise en scène de Louis Nalpas et Charles Burguet (*Pathé*).
Ames de fous, scénario et mise en scène de Germaine Albert-Dulac, avec Eve Francis (*D. H.*).
Un film de Germaine Albert-Dulac, avec Suzanne Després (*D. H.*).
Les Travailleurs de la Mer, d'après Victor Hugo, mise en scène d'André Antoine (*Pathé*).
La Terre, d'après Emile Zola, mise en scène d'André Antoine.
Un film de Sacha Guitry, mis en scène par Mercanton et Hervil, avec Sacha Guitry et Yvonne Printemps (*Eclipse*).
L'Affaire du château de Latran, scénario et mise en scène d'Armand Bour (*A. G. C.*)
Simone, d'après Brieux, adapté et mis en scène par C. de Morlhon (*Valetta*).
L'Ame du bronze, mise en scène de H. Roussel, avec Harry Baur (*Eclair*).
En quatrième vitesse, mise en scène de Marcel Simon, avec André Mégard, Jane Renouardt et Huguenet (*Aubert*).
L'Appel de la Terre, scénario et mise en scène de Baroncelli, avec Baron fils (*Lumina*).
Un film, de M. Lacroix avec Clément.
Fécondité, d'après Zola, réalisé par Louis Nalpas.

Bessie Love. Marcel Simon. Emmy Lynn. William H. Thompson. Maria Jacobini. Asta Nielsen. De Max

Notes pour moi

Je sors d'une intime présentation de *La Dixième Symphonie*. Il y a trop à en dire et à en penser pour que je m'exécute en quelques secondes. Et il y a trop à admirer pour ne pas crier : « bravo » immédiatement. Nous aurons beaucoup à redire ce mot là.

C'est le premier film de chez nous qui m'est donné complètement l'impression que *Les Misérables* — tournés il y a dix ans — ne sont pas le meilleur film français.

* * *

L'Ame du bronze est un événement cinématographique très flatteur pour nous. Il n'arrive pas souvent qu'un film français, jugé excellent par des Français, puisse continuer de paraître excellent au-delà des frontières. La propagande passe des paroles aux actes. Et cette fois, réellement, matériellement, la France va visiter le monde sous la forme tangible, intelligible et intelligente d'un bel argument.

La guerre est, là dedans, vivante et vraie. On nous a épargné la redondance d'un patriotisme phraseur et vain. On s'est borné à l'indispensable. Mon goût personnel ne trouve inutile qu'une citation de Déroulède — car hors de France on connaît la non-valeur littéraire de ce mort sincère — et je me serais passé de voir, fût-ce dans une pénombre, le général Joffre. Mais je sais que sa présence est une nécessité respectable.

Ce sont là minces critiques.

Donc, rien.

Par conséquent on ne peut que vanter et même admirer *L'Ame du bronze*. Les éléments sans nombre que M. Roussel a choisis pour en faire un drame sont tous en harmonie. Quel tact il a fallu!

Le scénario se résume, en somme, en la personne de M. Harry Baur. C'est un des plus justes efforts de ce comédien. Jadis acteur de silhouettes, il fut poussé au premier plan par l'originalité de ses conceptions et de son aspect. Il avait surtout un art d'impassibilité — voisine de l'humour et, par suite, de la vie — qui fut mal employé (par le metteur en scène ou par lui-même) dans ses récentes interprétations de *La Veille d'Armes* et du *Marchand d'Estampes*. Nous la retrouvons dans *L'Ame du bronze*, non seulement dans la deuxième partie — La Guerre! — d'une exécution relativement commode, mais surtout dans le début — La Paix! — où son amour, sa joie, son aveu, sa détresse, ses larmes, son égarement, comptent parmi les bonnes choses vraies de l'écran. M. Harry Baur n'a rien fait de pareil depuis *Le Veilleur de Nuit*, qui n'était que du théâtre.

Je suppose que M. Roussel a été pour lui un loyal et compréhensif collaborateur. Il a prouvé son intelligence de l'optique cinégraphique par le reste de l'interprétation. On dirait, à peu de choses près, que nul acteur n'a pris part à ce film. Des personnages comme le directeur de l'usine, le maire du village, le vieux paysan à la motte de terre, les ouvriers et les poilus, sont émouvants de naturel. Cette recherche — et ce résultat — entre autres font penser que la supériorité américaine pourrait bien n'avoir que la valeur d'une préface à l'activité française.

L'acteur le plus passionnant de *L'Ame du bronze* n'est pas un comédien : c'est une usine. Éblouissantes photos nous révèlent la féerie moderne de la métallurgie. C'est beau comme une page de Verhaeren.

Voilà la vraie poésie, la plus haute que puisse viser le le ciné, sauf quand il stylise. Moderne, le ciné doit regarder ce qui est moderne. C'est folie que des naïfs l'assimilent encore au pompiérisme du vieil opéra, pour n'aboutir pas même à l'opérette. Le ciné qui gifle superbement nos faux poètes, imitateurs de Coppée, de Prudhomme (Sully) et des multiples sous-Hugo, en synthétisant la beauté de l'auto, du train, du paquebot, de l'avion, justifie enfin — et *L'Ame du bronze* en est une variation magistrale — les poètes, martyres des ironies désuètes et des couplets de caf' conc', qui, de Beaudelaire à Emile Verhaeren, ont senti l'harmonie du travail des hommes.

Qui résistera à l'âpre séduction de ces vues d'usines? Des « pages », comme ce fond de maigres cheminées sur quoi se profile M. Baur désespéré, comme ces ponts roulants aux antennes bizarres, comme ce feu, cet or, cette fonte en fusion, avec ses reflets et ses éclaboussures, et son enchantement de clair-obscur, toutes ces lumières *logiques* et *scientifiques* ont un mystère qui passe de beaucoup toutes les légendes des temps de poésie.

* *

Fatalité ne mérite pas le silence des cinématographistes sur son compte. C'est un excellent drame avec des passages remarquables.

La mise en scène est pleine de notes heureuses. Je vous signale le salon où a lieu la lutte, la cabane du mineur, le attelages pittoresques de la montagne, et l'autorité presque schématique des interprètes. Tous trois sont justes, le pugilat du mari et du flirt est traité de poing de maître.

La chute d'Anna Nilson est saisissante. Cette comédienne est très gracieuse dans le reste du film.

Je crains qu'on n'ait un peu allégé cette histoire, surtout vers la fin. Il manque quelques mètres. Le public l'a dit. Moi aussi. C'est peut-être vrai tout de même.

Louis DELLUC.

Boucot. Andrée Pascal. Clara Kimball. Eleonora Duse. Lyda Borelli. Totoche. Rigadin. Diana Karenne

M. Bonnard. M. Mariaud. Mario Caserini. Burguet. Pierre Decourcelle. B. de Mille

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livrable le 25 Janvier

Gaumont Actualité n° 4, 200 mètres.

Livrable le 22 Février

La Nouvelle Mission de Judex, épisode n° 6 : *Une lueur dans les ténèbres*, « Gaumont », grand ciné-roman d'aventures, de MM. Arthur Bernède et Louis Feuillade, affiche et phothos, 715 mètres.

Mam'zelle son fils, « Film Olivier Morosco, exclusivité Gaumont » (Paramount Picture), comédie dramatique, affiches et photos, 1390 mètres.

Le tableau de Radinoir, « L. Ko, exclusivité Gaumont », comique, affiche, 580 mètres.

Service Cinématographique de la Marine française : Une journée sur croiseur, « Gaumont », documentaire, 188 mètres.

* *

PATHÉ

Le Comte de Monte-Cristo, 6e époque : *Les trois Vengeances*, « Consortium Film d'Art », 2 affiches, 8 photos, 1100 mètres environ.

Nous avons vu les principaux acteurs de la perte d'Edmond Dantès : Danglars, Fernand Mondego, de Villefort, faire la conquête de Paris. Hier, ils étaient à leur apogée; aujourd'hui, l'heure du châtiment a sonné. De catastrophes en catastrophes financières, Danglars s'achemine rapidement vers la ruine. Sous le mensonge de la façade se devine déjà l'inquiétude de la misère menaçante, la hâte fébrile de sauver la situation. Danglars croit en avoir trouvé le moyen en mariant sa fille au richissime prince Cavalcanti, après avoir rompu ses fiançailles avec Albert de Morcerf, des bruits vagues ayant couru sur l'honorabilité de la famille de ce dernier.

Sur les conseils du comte de Monte-Cristo, il s'est documenté sur le passé de Fernand Mondego et fait éclater le scandale. La presse s'est emparée de l'affaire. Tout Paris a su comment le comte de Morcerf gagna jadis sa fortune dans un complot politique où le sultan de Janina avait trouvé la mort et où sa femme et sa fille avaient été enlevées pour être vendues comme esclaves.

Fernand Mondego va justement expier son crime, mais une victime innocente paiera en même temps pour le coupable. Son fils Albert, frappé à la fois dans ses sentiments et dans ses croyances les plus chères, vient demander raison au comte de Monte-Cristo en qui il a deviné l'instigateur du scandale. Monte Cristo est le premier tireur et la plus fine lame de Paris, le fils de Mercédès est à sa merci. Mais, à la prière émouvante de celle-ci, il promet de faire au jeune homme grâce de la vie.

Quant à Villefort, la nouvelle que le comte de Monte-Cristo a trouvé le squelette d'un enfant nouveau-né dans le jardin de sa maison d'Auteuil, où jadis le magistrat avait enseveli le fruit de ses amours coupables avec Mme Danglars, annonce, pour lui aussi, le commencement du châtiment.

Mardi 29 Janvier à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité
Programme n° 9
Date de sortie : 1er Mars 1918

Pathé-Journal et les **Annales de la Guerre.**

La Reine s'ennuie, 1er épisode : *le Diamant sacré*, 800 mètres.

Lucien est emballé, comique, 400 mètres.

Industrie de la soie au Japon, « Pathécolor », 120 m.

Le Comte de Monte-Cristo, 8e époque, 1050 mètres.

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livrable le 22 Février

Tolède, « Eclair », plein air, 92 mètres.

Mort Rédemptrice, « Natura-Film », drame, affiche, photos, 1125 mètres.

Les Mystères de Paris, 8e épisode, « Cæsar-Film », *Amour et Justice*, drame, affiche, photos, environ 600 m.

Pif et Paf pompiers, « Black Diamond Comedy », comique, environ 320 mètres.

Livrable de suite

Section Cinématographique de l'Armée Italienne : l'héroïque résistance italienne sur le Piave, « Cari », environ 250 mètres.

* *

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Livrable le 15 Février

En Grèce Amie et Alliée, actualité du Service cinématographique de la Marine, « Eclipse », 145 m.

La petite Servante, « Triangle », comédie sentimentale en quatre parties, interprétée par Bessie Barriscale et Ch. Ray, affiches, photos.

Du haut des gratte-ciel, « Triangle Keystone », comédie comique en deux parties, affiches, 540 mètres.

* *

H. DATHIS

L'impossible Pardon, drame d'actualité, 1 affiche, 1260 mètres.

* *

UNION

Livrable le 25 Janvier

Eclair-Journal, « Eclair », actualités du monde entier, environ 150 mètres.

Livrable le 1er février

Les Aventures des Pieds-Nickelés, 4e série, 125 m.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livrable le 22 Février

Le Bengale, « Eclair », plein air, environ 130 mètres.

Le naufrage de l'Alden Besse, « Blue Bird », drame, affiche, environ 1100 mètres.

Le père Gérôme avait jadis commandé le plus hardi

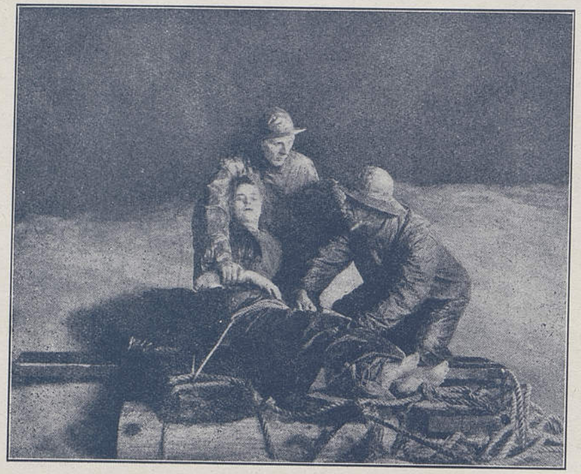
René Plaissetty. Violet. Feuillade. Navarre. G. A. Dulac. Mercanton. Hervil. U. del Colle

Luigi Serventi. Enrico Guazzoni. Camillo de Riso. Fausto Salvatori. Cav. Bacchini

voilier qui sillonnât l'Océan, narguant les pirates qui cherchaient à le capturer.

Maintenant, cloué dans spn fauteuil par l'âge et les douleurs, il en était réduit à tricoter et à jouer de l'accordéon, tout en se remémorant ses exploits passés. Ayant déoouvert que sa petite-fille aimait tendrement son camarade d'enfance Albert, tandis que son père, le capitaine Thomas voulait lui faire épouser Laurent, son second à bord de *l'Alden Besse*, il conseille aux jeunes gens d'aller se marier dans le voisinage et de disparaitre jusqu'au jour du départ du voilier.

Il apprenait aussi le décès de son vieux père, Gérôme. Furieux de ce que sa fille n'ait pas obéi à son ordre, Thomas lui demande des explications et veut la brutaliser. Albert intervient, mais la poigne du vieux matelot a vite raison du jeune homme qui, précipité à l'eau, est laissé pour mort. Quant à Marthe, son père la force à s'embarquer sur *l'Alden Besse* où il l'enferme dans une cabine. Une nuit que le capitaine s'était laissé aller à boire encore plus que de coutume et n'était plus en état de se faire obéir, l'équipage se révolte et le capitaine est jeté par dessus bord.



Mais, Marthe ayant prétexté pour son absence la maladie d'une de ses tantes, le capitaine avait autorisé Laurent à rester à terre jusqu'au prochain voyage de *l'Alden Besse*, afin d'épouser sa fille aussitôt le retour de celui-ci. Marthe, ayant appris le départ du voilier, fut toute étonnée, à son retour avec son mari, de rencontrer Laurent à qui elle fut forcée de dire qu'elle avait changé d'idée et n'avait plus l'intention de l'épouser. Quelques mois après, *l'Alden Besse* rentrait au port et le capitaine était fort surpris d'apprendre que sa fille et Laurent n'étaient pas encore mariés.

Après de longs mois, Albert, revenu au pays, erre tristement sur la plage, quand, un soir, il aperçoit *l'Alden Besse* qui approche.

Une violente tempête éclate, le navire va sombrer sur les rochers, Albert s'élance, en dépit du danger, au secours de sa bien aimée qu'il parvient à sauver.

Les deux époux si longtemps séparés vivront désormais heureux en pensant au vieux Jérôme qui a fait leur bonheur.

M. Jack, valet de pied, « Vitagraph », comique, environ 320 mètres.

ASTER = FILMS
THÉATRE DE PRISES DE VUES AVEC ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE
NOMBREUX DÉCORS -- TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES
Titres en toutes langues
Tél. : ROQUETTE 51-57 — 93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, 93 — Métro : GAMBETTA

Abel Gance. Lacroix. De Baroncelli. Antoine. De Morlhon. Leprieur. Gaston Ravel

Cabiria. Germinal. Le Phalène. La Dame aux Camélias. Fédora. L'ombre. Tigresse Royale. Forfaiture

ÉCHOS ❀ INFORMATIONS ❀ COMMUNIQUÉS

Chambre Syndicale. *Section des loueurs* (séance du 12 janvier 1918).

Sont représentées les maisons :

Pathé, Gaumont, Harry, Agence Générale cinématographique, Aubert, Petit, Union-Eclair, Vitagraph, Roy, Dathis, Soleil, Adam, Eclipse, Foucher et Joannot, Galiment, Univers, Eggiman, Van Goitsenhoven, Mlle Halley, Kakska.

La question des affiches est examinée ; il est rendu compte des démarches. Un état des affaires existantes est établi pour être remis à la Commission.

Il est ensuite exposé par différents loueurs qu'un grand nombre de clients ont été surpris par la majoratinn de 10 o/o imposée même sur les commandes faites *avant* le 1er janvier.

Il est décidé que tous les films confirmés avant le 1er janvier 1918 seront exempts de la majoration de 10 o/o qui sera au contraire appliquée d'une façon absolue sur tous les films et toutes les fournitvres commandés à partir du 1er janvier 1918, *sans aucune exception*.

M. Roquais, secrétaire, sera chargé de la composition et de l'expédition du bulletin hebdomadaire des présentations faites par les membres de la Chambre Syndicale ; il se mettra, à cet effet, en rapport avec un délégué de chaque groupe.

Les frais de ces bulletins seront supportés par tous les adhérents.

⋇

Le charbon

Des plaintes nous parviennent de divers côtés sur la façon dont la Chambre de Commerce de Paris comprend la répartition du charbon. Les bons sont délivrés sans souci des localités, et l'exploitant de Vincennes doit aller chercher son poussier à Vaugirard, tandis que celui de Levallois va chercher le sien à Vincennes.

Un peu de bon sens s. v. p.

Toutes les semaines lisez
LA RAMPE
le plus beau journal de théâtre
le plus fidèle ami DES CINÉMAS

Les Cinémas et la Guerre

Une séance patriotique a eu lieu le samedi soir 19 janvier, dans la coquette salle du Cinéma-Palace pour les blessés de la Croix-Rouge de Jarnac.

Un programme sensationnel et des films de guerre et d'actualité ont défilé sur l'écran et ont été très applaudis.

Pendant la séance, une quête a rapporté la somme de 125 francs, plus 150 fr. 80 que M. Laparra, le directeur, a remis à la présidente. Cette soirée a donné 275 fr. 80 au profit des blessés.

Les journaux locaux ont félicité M. René Laparra qui, ainsi que tous ses collègues français, n'a jamais refusé son concours aux œuvres de bienfaisances de la guerre.

⋇

Ils y viennent tous.

Le Palais du Travail vient d'être acheté par un groupe puissant à la tête duquel se trouve un de nos amis, un musicien bien connu.

⋇

Gros bruits

Une grosse maison d'édition aurait formé une grosse société avec un gros loueur et un gros exploitant pour faire de grosses affaires. Attendons confirmation officielle.

⋇

Le récent mouvement préfectoral

M. Clémenceau nous débarrasse des préfets persécuteurs avec une célérité rare. Il les comble d'honneurs, ce qui est une singulière façon de récompenser leurs illégalités, mais enfin, il nous en débarrasse. Après M. Roux, nommé à Paris, M. Lallemand enfoui dans le Conseil d'Etat, voici M. Shrameck balancé vers Madagascar. Bon voyage à cette brute, et tant pis pour nos colonies.

Va-t-on enfin autoriser *Forfaiture* à Marseille ?

⋇

Un vilain Monsieur

On lit de temps en temps, dans divers journaux, des échos ignobles sur notre collaboratrice, Mme Colette. Sait-on qu'ils arrivent tous écrits à la machine, sans signature, sous enveloppe timbrée de Genève, où Willy attend impatiemment qu'on l'autorise à rentrer en France. La dernière série de ces lettres est entre nos mains. Elle a trait aux films Claudine dont Mme Colette ne s'est occupé ni de près, ni de loin. Souhaitons que M. Willy se le tienne pour dit et se taise à l'avenir.

Nous en pourrions dire fort long sur le compte de ce « vilain monsieur ».

⋇

M. Herriot et la morale

Il nous revient de Lyon que, désireux d'empêcher l'ouverture du cinéma de la rue Stella dont nous avons parlé récemment, M. Herriot, maire de Lyon, vient de renouveler la tolérance d'une maison spéciale sise à côté. Hélas ! mon bon Monsieur Herriot, le Lyonnais est pudique et vous aurez beau faire, il ne franchira pas le seuil d'une maison close violemment éclairée. Vous en serez pour vos frais.

Toujours à Lyon, on refuse le courant électrique au Ciné-Fantasio, établi entre les Deux Passages. On lui refuse en outre l'autorisation de produire lui-même son électricité. N'aurait-on pu le prévenir avant qu'il entreprit une construction coûteuse.

⋇

Boulogne-sur-Mer

Au Kursaal. — Vendredi 18, *la Nouvelle Mission de Judex*, 1er épisode : « le Mystère d'une nuit d'été ; *le Bandeau sur les yeux ; la Course à la Mort*, drame d'aventures.

Au Pathé. — *La Zone de la Mort*, d'A. Gance ; *le secret de la Comtesse* ; *Aube et Crépuscule*, avec Marie Osborne.

Au Palace. — *Le sacrifice de William*, drame anglais. Miss Kaine dans *le Spéculateur* ; *Lapilule en voyage*.

Seul
de toute la Presse Française
LE CARNET DE LA SEMAINE
a constamment pris
la défense du Cinéma
Lisez-le
Faites-le lire à vos amis

Marie les Haillons. Sur l'Autel de l'Honneur. Illusion. Civilisation. Châtiment. Olivier Twist. Chrétien

Imprimerie L'HOIR, 26, Rue du Delta, Paris. — *Le Gérant :* A. Paty.

Il faut lire avec assiduité ces Périodiques :

EL MUNDO CINEMATOGRAFICO *Rambla de Canaletas, 4*
Revue bi-mensuelle — Jose Sola Guardiola, *directeur* — **BARCELONE**

SI GIRA Revue bi-mensuelle
Directeurs : Luigi Ricordi y Piero Ottolini
Via Berchet, 2. **MILANO**

EXCELSIOR
Hebdomadaire Sud-Américain
691. U. 7. 290. Libertad **LIMA**

THE KINEMATOGRAPH AND LANTERN WEEKLY
85. Long Acre **LONDON.** *W. C. 2*

FANTASINA
Directeur : Roberto Marvasi
Via Calabritto. **NAPLES**

MOVING PICTURE WOLD
516, Fifth Avenue-at 43rd Street
NEW-YORK CITY

THE MOTION PICTURE NEWS
729. Seventh Avenue, cor-49th Street **NEW-YORK CITY**

" SEMANA Cinematografica " Hebdomadaire **MEXICO**

" ITALIA Cinematografica " Bi-mensuelle *83, Galleria Umberto I.* **NAPLES**

FILM Tous les dix jours — *Directeur :* Alberto Sannia — *Via S. Lucia, 34* **NAPLES**

LA CINE-FONO
Bi-mensuelle *Directeur :* F. Razzi.
Via G. Vasca, N° 19 **NAPLES**

TRIBUNA GRAFICA
Directeur : Raphaël de Valentino
LA HAVANE

LA VITA CINEMATOGRAFICA
TURIN

DE KINEMATOGRAAF
Mauritskade, 25. **AMSTERDAM**

O CINEMA
16, Rua San José **RIO-DE-JANEIRO**

THE KINEMA RECORD Revue mensuelle — *Directeur :* Yukiyoshi Shigeno
N° 7, Minamitomizakacho, Asakusa **TOKIO**

IL GESTO
Via Couvertite, 5
ROMA

LE FILM

LE CINEMA ROMAND
7, Rue Mauborget
LAUSANNE

Ce sont les plus sûrs et les plus fidèles amis du Cinéma.